À propos de Nietzsche

Nietzsche ! Pauvre cher grand homme, si décrié, si peu compris ! Ton évangile de dureté n'est qu'un hommage au courage, à la vertu virile par excellence. Personne n'a senti mieux que toi la beauté de l'homme qui est seul, qui le sait, qui porte seul son faix, et allègrement si possible, sans espérer de rien ni de personne. Ton « surhomme » n'est qu'un autre nom de l'homme, celui qui n'est pas, qui ne sera peut-être jamais. Tu ne veux pas que sa volonté ni ses actes, la part faite, la plus petite possible, aux nécessités vitales, se subordonnent aux intérêts, souvent sordides, de la tribu. Tu veux que chacun soit d'abord lui-même et qu'il œuvre a le devenir, sans faiblesse ni complaisance. Ton idéal n'est pas une impersonnelle table de valeurs : il n'est ni tracé ni préfiguré, en avant dans le temps, nullement au fond des choses. Il est pour chaque être au dedans de lui, et il s'agit pour chacun de le reconnaître, de le dégager, de l'amener à être, – en soi-même en se préparant â acquérir les vertus actives ; dans ses actes, sans quoi il n'est qu'illusoire bavardage. Être dur pour soi, pour tout ce qui détourne de l'œuvre, sculpter sa statue, comme disaient les anciens, Pour être soi, c'est-a-dire pour être ce qu'on a choisi d'être. Car il faut que l'individu soit, puisque sans lui rien n'est et rien ne naît. Vive donc l'unique et périsse l'« idéal » menteur et meurtrier.

Paul Zwilling